

nous conduire à cet introuvable habitant. Nos efforts furent vains, nos recherches inutiles, et la pluie battant nos épaules nous force à camper de bonne heure.

Nous hommes ayant poussé une reconnaissance vers le Sud, nous trouvons sur le soir que notre tente s'élève seulement à quelques arpents de l'extrémité du chemin d'hiver qui arrive à la Mantawin par St. Gabriel de Brandon. Ici, comme ailleurs, nous enf-agon dans une belle terre jaune et grise toute la longueur des palettes de nos avirons, sans rochers ni autre embarras. Il est certain que de nombreuses familles peuvent s'établir avec avantage sur les terrains que nous avons vus aujourd'hui.

Samedi, 13 septembre.—Le temps s'étant remis au beau pendant la nuit, nous laissons le camp du "Kaï-kama" vers huit heures, nous traversons ce lac une nouvelle fois et reprenons la rivière Mantawin, afin de pousser plus loin notre descente. La rivière coule assez rapide, formant par intervalles des coudes si brusques qu'il semble que l'on est quelquefois ramené en arrière. Nous faisons peut-être cinq milles et soudain sortant d'un enfoncement de la rivière, le bruit d'une cataracte frappe mes oreilles; nous cessons aussitôt de ramer et laissons couler doucement (l'aviron en barre), nos canots, l'œil fixé sur le courant. Ne connaissant ni la chute, ni le portage, il nous faut user d'une grande précaution; nous y arrivons enfin, et un corps d'arbre jeté négligemment sur une grosse pierre nous indique que c'est là le débarcadère. Un canal étroit, taillé dans le roc solide, reçoit toutes les eaux de cette rivière, et les verse à une profondeur de 80 pieds dans un grand étang de brouillard et d'écume, d'où elles coulent paisibles à une distance considérable, comme un large ruban, dans le fond de la vallée. A la tête de cette chute l'on voit encore une grande chaussée construite par M. Gilmour, de Québec, pour faciliter jusque là, la descente du bois dont il faisait commerce. A cette distance dans les bois, on se croirait soudainement transporté au milieu de nos belles campagnes, en retrouvant cet ouvrage de main d'homme, pourtant si éloigné de toute habitation. Ce grand ouvrage sur une rivière presque inconnue, dans la profondeur des forêts, semble placé là en face de la brute et grandiose nature, comme terme ou point de comparaison entre la puissance de l'homme et celle indéfiniment centuplée du Créateur. La chaussée peut avoir 110 ou 120 pieds de longueur, entre 10 à 16 pieds de hauteur.

Elle a quatre empièlements dont deux seulement sont brisés. Mais cet étroit passage ne suffit pas à l'écoulement de l'eau qui, refoulant à l'Ouest, inonde les terrains dont j'ai parlé; mille à quinze cents arpents de terre seront mis à sec aussitôt que cette chaussée sera défilée. Sur le côté droit de la rivière, vis-à-vis de la chaussée on a creusé jusqu'à cinq ou six pieds de profondeur dans une terre jaunâtre d'abord, puis glaiseuse ensuite. Nous avons aussi remarqué dans les environs différents morceaux de terre tous préparés pour la culture. Ayant ainsi examiné toutes choses convenablement nous faisons le portage et laissons derrière nous la chute et la place Roberval. Il était midi quand le terrain défriché de la ferme Gilmour s'étala devant nous au Nord-Est du lac des Pins; c'est un abas de 60 arpents de superficie où l'on a déjà récolté des moissons abondantes de grains et de légumes qui servaient au maître du chantier pour la consommation des animaux qu'il y gardait; nous étions alors à la ligne de séparation entre le district de Montréal et celui des Trois-Rivières, c'est-à-dire, au terme

fixé de notre course. Nous avons proposé de prendre ici un peu de repos lorsqu'un incident fâcheux vint nous y déterminer complètement tout en nous remettant en mémoire l'antique histoire d'un héros de nos vieux classiques. Une fois suivie de deux petits rôdant et grugant dans les herbes s'offrit à nos yeux en gravissant la côte. Des regards d'étonnement courent de l'un à l'autre de nous et personne n'a le mot pour dire sa surprise. Quelqu'un, se composant, dit avec hilarité: "Eh bien, *is locus... erit, requies ea cetera laborum*, c'est ici le lieu planton-y notre tente," au moins pour cet après-midi, répond un autre, après cette traduction libérale: Approuvé de l'équipage. Le pieux Enée eut choisi cet endroit pour l'emplacement d'une ville, mais n'ayant point, nous, cette grande mission des dieux nous nous contentons d'y déployer notre tente, laissant impénétré, sous les profonds replis de l'avenir, peut-être le secret d'une puissante prospérité. Un dîner frugal est apprêté sur l'herbe et consommé de suite. Nous allons de là visiter l'emplacement des bâtisses si considérables que l'on avait faites sur cette ferme: le feu a tout détruit sans exception, nous y observons pour toutes reliques une quantité de clous de toutes dimensions et quelques morceaux de fer épais que le feu n'a pu consumer. Nous gravissons ensuite une éminence non loin de là pour avoir une meilleure vue des terrains environnants. Vers le Nord et le Nord-Est notre vue plonge à distance dans un espace qui n'offre pas même la plus légère colline à notre observation. En face, au Sud de la rivière, une montagne assez douce vient mourir à la grève. Le terrain de la ferme, par sa position, offre beaucoup d'avantages, et quoique sablonneux paraît assez productif. Une grande île à l'entrée du lac est en partie couverte de beau foin. Il en est ainsi de plusieurs points que la rivière forme dans ses détours depuis le *Rapide Brûlé* jusqu'ici.

Nous avions désiré descendre à quelque distance encore jusqu'à la rivière du milieu et celle du Lac Clair où l'on nous dit que le terrain surpasse tout ce que nous avons vu; mais le peu de provisions qui nous reste nous force à tenir à notre première décision. Nous sommes au dernier jour de la semaine et avec lui finit aussi notre descente. Demain nous rebroussons chemin en refoulant nos pas.

Dimanche 14 septembre.—D'assez bonne heure ce matin nous tournons le dos au camp de la ferme en lui disant adieu, n'y laissant d'autre monument qu'un gros pieu planté sur la grève qui retient nos noms avec la date de notre passage. Nous débarrassons en plusieurs endroits pour y examiner le sol scrupuleusement et nous le trouvons composé partie de terre jaune, rarement sablonneuse, partie de terre grise, espèce d'alluvion qui ne saurait être improductif. Depuis la ligne du district des Trois-Rivières en remontant sur un espace de 9 ou 10 milles jusqu'au Portage Brûlé est une vallée remarquablement belle que nous appelons entre nous la vallée de l'orme à cause de ce bois qui domine généralement dans son milieu. Cette vallée dont une grande partie des bois a péri par le feu ou séché sous les eaux est dans beaucoup d'endroits couverte de gros foin déjà propre à la nourriture des bêtes à cornes. Nous estimons que le centre de cette vallée ne peut-être plus tard que le centre d'une paroisse où des familles vivront à l'aise sur des terres grasses fertiles et profondes.

Le portage mentionné plus haut (ou le Rapide Brûlé)